

Aude de Kerros, L'Imposture de l'art contemporain : une utopie financière

Mathilde Castel



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/21244>
ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Mathilde Castel, « Aude de Kerros, L'Imposture de l'art contemporain : une utopie financière », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 20 mai 2017, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/21244>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

Archives de la critique d'art

Aude de Kerros, L'Imposture de l'art contemporain : une utopie financière

Mathilde Castel

- 1 Depuis le krach boursier de 1990, nous sommes confrontés à une étrange créature : l'art contemporain. Aude de Kerros, artiste et critique, se livre ici avec un franc-parler délicieux au décryptage de l'imposture financière de ce qu'elle abrège « l'AC ». Une citation de Jean Baudrillard illustre le ton de sa démonstration : « L'art contemporain spéculé sur la culpabilité de ceux qui n'y comprennent rien ou qui n'ont pas compris qu'il n'y avait rien à comprendre » (p. 223). L'auteure se penche tout d'abord sur la définition de l'AC, qui n'est en aucun cas « la suite de l'art » (p. 18). Pour elle, au contraire, il est symptomatique d'un courant où « tout est devenu art, sauf l'art » (p. 37) et où la notion de valeur a été évincée au profit de la transgression : « Mon travail combat la nécessité d'une fonction critique de l'art et cherche à abolir le jugement afin que l'on puisse regarder le monde et l'accepter dans sa globalité » (Jeff Koons, p. 81). Sont successivement abordées les divergences du marché à New York et Paris, plus particulièrement le fait que « sur le Vieux continent, l'idée qu'il puisse exister une fabrique artificielle de la valeur était difficilement imaginable et profondément méprisable » (p. 93), tout du moins au début. Car « pourquoi s'obstiner en France à exporter de l'art intellectuel quand on a la mode, le luxe et les bons vins ? » (p. 73). Petit à petit, ce livre nous dévoile le récit de l'embourbement mondial des cultures dans un système qui a pour seule consigne d'en « finir avec les critères esthétiques ! La nouvelle règle est la "contemporanéité" qui se résume en trois mots : rupture, transgression et pertinence du concept » (p. 133). Le monde de l'art devient un gargantuesque commerce, l'histoire de l'art, une stratégie *marketing*, la critique d'art, le caprice des plus riches. Mais « secrètement la question se pose : quand et comment aura lieu l'effondrement d'un marché où un grand nombre de marchandises n'ont pas de valeur intrinsèque ? » (p. 112).